

Cependant, ma chère femme, de plus en plus irritée, avait tenu à se séparer de moi. Je lui faisais horreur, disait-elle, et elle parlait comme elle pensait. Je me résignai donc à cette cruelle séparation, qui, par bonheur, ne devait pas être longue. On ne rompt pas, pour une divergence d'opinions, une union de dix ans.

Le 12 novembre, ma femme, après plusieurs entrevues, consentit à reprendre notre existence en commun, et il fut convenu que nous vivrions dans une tolérance réciproque.

Mais il me restait à accomplir un pieux pèlerinage. Je désirais revoir ma bonne et sainte marraine, dont le sacrifice et les prières sont certainement une des causes de ma conversion.

Je me rendis donc à Lyon, où je me rencontrai avec mon bien-aimé père, venu de Marseille à cette occasion, malgré son grand âge. Et le 15 novembre, j'eus la joie ineffable de renouveler enfin ma première communion, dans la petite chapelle du couvent de Notre-Dame de la Réparation, au quartier de Saint-Irénée, tout auprès de Fourvière.

Le lendemain, je revoyais Mongré, séjour béni du plus heureux temps de mon enfance, et, par une faveur providentielle, j'y trouvais, lui aussi de passage, l'excellent P. Samuel, celui-là même qui vingt ans auparavant, m'avait préparé à recevoir pour la première fois mon Créateur. Le 18, mon retour au foyer conjugal était un fait accompli.

Quant à la librairie de la rue des Ecoles, ma femme, par la force des choses, avait dû la quitter, malgré les espérances dont elle s'était bercée. Au commencement de l'année 1885, la situation de cette maison d'édition anti-cléricale était la suivante :

L'actif (matériel, marchandises, fonds en caisse et propriétés littéraires) s'élevait à 600.000 francs. Le passif (comptes des fournisseurs et dettes courantes) s'élevait à 75.000 francs. Le chiffre d'affaires variait entre 25,000 à 30,000 francs par mois.

J'ai tenu à donner ces chiffres pour répondre à une calomnie républicaine. En effet, certains journalistes libres-penseurs ne pouvant comprendre ma conversion et obligés de constater que je n'étais nullement fou, ont écrit, à l'époque de ma rétractation publique, que " j'étais retourné à l'Eglise parce que l'anti-cléricanisme ne me rapportait plus. "

Or, comme la librairie de la rue des Ecoles a été dans l'obligation de se fermer en décembre 1885, ses clichés mis à la fonte et ses marchandises vendues au vieux papier pour le pilon, il importait d'établir que ma conversion a, non pas suivi, mais bien au contraire précédé de huit mois cette liquidation.

Ma démission (27 avril) de membre de la libre-pensée et de rédacteur en chef de la *République anti-cléricale*, et mon refus d'écrire désormais le moindre volume contre la religion, porta un coup mortel à la maison d'édition dont il s'agit ; ma rétractation publique (23 juillet) l'acheva. On a donc menti, en disant que c'est la ruine de la librairie Anti-Cléricale qui m'a fait redevenir